



**DOCUMENT FINAL  
DE L'ETAPE  
CONTINENTAL EN  
AMÉRIQUE LATINE  
ET CARAÏBES**

“C’est la première chose dont nous avons besoin : une Eglise qui marche ensemble, qui parcourt les routes de la vie avec le flambeau de l’Evangile allumé. L’Eglise n’est pas une forteresse, elle n’est pas une puissance, un château situé en hauteur qui regarderait le monde avec distance et suffisance.”

(Pape François)

# Récit : la phase continentale du Synode en Amérique latine et dans les Caraïbes

1. "Il est possible de marcher avec le Christ au centre et de se laisser guider par l'Esprit de Dieu. Nous avons l'espoir grandissant que nous vivons déjà un temps nouveau pour l'Église". Cette expression de l'un des participants à l'étape continentale du Synode reflète l'enthousiasme que le processus a suscité en Amérique latine et dans les Caraïbes et qui a eu comme moment central de discernement les quatre rencontres régionales tenues au Salvador, à Saint-Domingue, à Quito et à Brasilia en février et mars 2023.

2. La préparation de l'étape continentale a commencé un an auparavant, avec la formation d'une commission qui accompagnait les équipes nationales chargées d'animer la phase diocésaine et qui, en même temps, établissait la manière dont se déroulerait l'assemblée continentale, en dialogue avec le Secrétariat général du Synode. Mgr Miguel Cabrejos (président du CELAM), Mgr Jorge Lozano (secrétaire général du CELAM), P. Pedro Brassesco (secrétaire adjoint du CELAM), Sr Daniela Cannavina (secrétaire générale de la CLAR), P. Francisco Hernández (secrétaire exécutif de Caritas Amérique latine), Mauricio López (directeur du Cepar du CELAM et liaison avec le secrétariat général du Synode) et Oscar Elizalde (directeur du Centre de communication du CELAM).

3. L'Église d'Amérique latine et des Caraïbes a une longue histoire d'expériences participatives marquées par les cinq conférences générales de l'épiscopat latino-américain, le synode de l'Amazonie, l'assemblée ecclésiale et les structures ecclésiales de communion sur le continent.

4. Notre Église se nourrit de la diversité sociale et culturelle de chaque région, un aspect dont il faut prendre soin et qu'il faut renforcer pour consolider l'identité commune et une inculturation renouvelée de l'Évangile parmi les peuples. C'est pourquoi il a été décidé que l'étape continentale aurait comme moment central la réalisation de rencontres régionales qui permettraient une plus grande participation, un discernement et une écoute afin d'apporter notre propre richesse et notre manière particulière d'être Église.

5. Sur un total de 400 participants, un nombre de représentants a été établi pour chaque pays, proportionnellement à la population totale, en leur attribuant également un nombre estimé d'évêques, de prêtres, de religieux et religieuses, de diacres, de laïcs et de laïques. Parmi ces derniers, une demande spéciale a été formulée pour inclure des personnes provenant de régions qui n'avaient pas été suffisamment entendues lors de la phase diocésaine. Enfin, le CELAM a invité des représentants de secteurs périphériques qui n'avaient pas été invités non plus.

6. Les réunions régionales se sont tenues à San Salvador (El Salvador) pour la région Amérique centrale et Mexique, du 13 au 17 février ; à Saint-Domingue (République dominicaine) pour la région Caraïbes, du 20 au 24 février ; à Quito (Équateur) pour la région Bolivarienne, du 27 février au 3 mars ; et à Brasilia (Brésil) du 6 au 10 mars,

pour la région Cône Sud.

7. Au total, 415 personnes y ont participé : 96 en Amérique centrale et au Mexique ; 41 dans les pays des Caraïbes ; 92 dans la région bolivarienne et 177 dans le cône sud, avec la présence de 65 évêques, 70 prêtres, 61 religieux et religieuses, 16 diacres et 194 laïcs et laïques.

8. Chaque assemblée s'est ouverte par une retraite spirituelle le lundi matin. Ce fut un temps de rencontre profonde avec l'Esprit, où l'espace physique dans lequel elles se sont déroulées était significatif: au Salvador, dans la chapelle du martyr saint Oscar Romero et à Saint-Domingue, dans la cathédrale primatiale de l'Amérique. L'après-midi a été consacrée à la présentation du processus synodal en relation avec l'Assemblée ecclésiale, à l'explication de la méthodologie de l'entretien spirituel et à la formation des communautés de vie avec une première rencontre pour permettre à leurs membres de se connaître.

9. Les jours suivants ont été consacrés à la réflexion sur le document de la phase continentale et les trois questions qu'il pose. Le troisième chapitre a été divisé en trois parties, chaque jour traitant l'une d'entre elles en trois sessions de groupe, une pour chaque question. A la fin de chaque journée, il y a eu un partage entre toutes les communautés comme un nouveau moment de discernement commun. Au total, 423 synthèses ont été recueillies, avec des intuitions, des tensions et des thèmes à approfondir sur la base de ce qui a été développé dans le DEC. Une équipe du CELAM a enregistré et systématisé ces propositions, en identifiant les thèmes communs, mais en respectant la multiplicité des voix et des suggestions.

10. Le dernier jour, les assemblées ont été divisées en groupes par vocation pour relire l'expérience et apporter de nouvelles contributions sur les horizons de l'étape suivante, ce qui a permis de recevoir encore 30 documents de contributions.

11. À la contribution des régions s'est ajouté le processus mené par certaines organisations pastorales telles que la Conférence ecclésiale de l'Amazonie (CEAMA), le Réseau ecclésial panamazonien (REPAM) et l'Afro Pastoral, qui ont suivi leur propre voie à la lumière du DEC lors de diverses réunions et rencontres.

12. Les moments de spiritualité ont fortement marqué chaque journée, permettant un climat de rencontre avec Dieu et un sens de la communauté fraternelle au-delà de la diversité des états de vie, des langues, des positions ou des lieux d'origine de chaque participant. En outre, les organisateurs locaux ont proposé des moments de détente ou d'échanges culturels qui ont permis de renforcer les liens d'appartenance à chaque région. Chaque assemblée s'est terminée par la célébration de l'Eucharistie.

13. Du 17 au 20 mars, une réunion s'est tenue au siège du CELAM à Bogota (Colombie) pour rédiger la synthèse continentale à partir des contributions de toutes les assemblées. Y ont été invités les membres de l'équipe de réflexion théologique pastorale du CELAM (dont beaucoup ont participé aux assemblées), les animateurs qui ont réalisé la méthodologie de chaque assemblée et les membres de l'équipe de coordination de la phase continentale. Une équipe de seize personnes, accompagnée

des membres du Secrétariat général du Synode qui ont guidé le processus.

14. La rédaction a consisté à discerner les thèmes principaux à la lumière de l'Esprit et de l'expérience vécue, individuellement puis en groupe. En assemblée, le plan a été convenu et, avec les contributions offertes, les thèmes ont été rédigés par groupes, en veillant à insérer des citations qui reflètent les voix entendues. L'équipe de rédaction a consolidé le texte final sur la base de la lecture commune, des corrections et des suggestions.

15. Le 21 mars, dans le cadre de la réunion des secrétaires généraux des conférences épiscopales et avec la participation à distance (en ligne) de leurs présidents, la journée a été consacrée à une relecture collégiale de l'expérience synodale vécue à partir de leur charisme et de leur responsabilités spécifiques. Dans ce cadre, les évêques se sont vus présenter le processus développé et le texte proposé pour la synthèse. Ensuite, réunis en régions pastorales, ils ont lu le document et enfin, en séance plénière, ils ont apporté leurs contributions et leurs évaluations. Le dialogue a été enrichi par la présence du cardinal Jean-Claude Hollerich S.J., rapporteur du Synode, de Mgr Luis Marín de San Martín, sous-secrétaire du Secrétariat général du Synode, et du P. Giacomo Costa, coordinateur de la Commission préparatoire du Synode.

16. Ainsi, l'expérience vécue dans cette phase continentale a consolidé le caractère participatif et communautaire de l'Église en pèlerinage en Amérique latine et dans les Caraïbes et lui a donné de nouvelles notes basées sur la méthodologie utilisée, la forte empreinte spirituelle qui a été recherchée et l'ouverture à l'écoute de nouvelles voix.

## Introduction : une Église dans une clé synodale

17. Dans l'Église d'Amérique latine et des Caraïbes, l'étape continentale du processus synodal convoqué par le pape François sous le thème *Pour une Église synodale : communion, participation et mission* s'est achevée. Le récit précédent a expliqué le processus d'écoute, de dialogue et de discernement mené dans les quatre assemblées régionales avec la participation des vingt-deux conférences épiscopales. Au cours de ce voyage commun, nous avons appris à développer plus pleinement le sens du "nous ecclésial" et plusieurs fruits ont été récoltés.

18. La vie conciliaire, synodale et collégiale de notre Église a une longue histoire. Sur le chemin parcouru par les grands missionnaires de la première évangélisation se trouve Sainte Marie de Guadalupe avec son visage "moreno", son message de "Dieu pour qui nous vivons", sa pédagogie inculturée par la conversation en langue indigène et la recherche d'une terre sans mal. Elle est la première disciple missionnaire du continent. Dans l'Église en pèlerinage en Amérique latine et dans les Caraïbes, l'Esprit a réparti une riche diversité de dons entre ses peuples et les a dotés de

valeurs spirituelles et communautaires, telles que le respect de notre sœur la terre mère. Pendant cinq siècles, l'Église, avec ses lumières et ses ombres, sa sainteté et son péché, a évangélisé le continent en témoignant de la foi et en luttant pour la justice - surtout à travers ses saints et ses martyrs - et a ainsi contribué à former des communautés d'enfants, frères et sœurs.

19. Ces derniers temps, nous avons accueilli la force de l'Esprit Saint qui rajeunit toujours son visage à travers d'importants processus synodaux. Ce chemin commun s'est intensifié depuis 1955 avec la célébration de la première Conférence générale de l'épiscopat à Rio de Janeiro et la création du Conseil épiscopal latino-américain (CELAM), un organisme de communion et de coordination au service des évêques et des Conférences épiscopales. Les assemblées des conférences générales de l'épiscopat sont également remarquables : Medellín (1968), Puebla (1979), Saint-Domingue (1992) et Aparecida (2007), dans le sanctuaire marial du Brésil, avec l'invitation à être disciples et missionnaires de Jésus-Christ pour qu'en Lui, nos peuples aient la vie.

20. En 2019, le pape François a proposé de préparer une première assemblée ecclésiale pour l'Amérique latine et les Caraïbes, en insistant sur le fait qu'il ne s'agit pas seulement d'une réunion d'évêques, mais de tous les saints fidèles de Dieu qui marchent, prient, parlent, pensent, discutent et recherchent sa volonté. La célébration de cette Assemblée en 2021 a été accueillie avec une grande joie. Cette expérience sans précédent, fruit du débordement de l'Esprit, s'est déroulée en pleine crise pandémique et a constitué, en temps de souffrance et de mort, le signe prophétique d'une Église vivante et proche de son peuple pour semer l'espérance et construire l'avenir. Il s'agit d'un véritable jalon qui associe la participation de nombreux membres du peuple de Dieu à l'exercice du ministère pastoral des évêques et des épiscopats. Avec tout ce qui a été partagé, l'on a élaboré le texte *Vers une Église synodale en sortie vers les périphéries. Réflexions et propositions pastorales de la Première Assemblée ecclésiale d'Amérique latine et des Caraïbes*.

21. Il y a eu aussi d'autres processus synodaux de dimensions et de portée différentes que nous apprennent à marcher ensemble : le CELAM a été renouvelé et restructuré dans un style plus synodal ; on a réalisé l'Assemblée du Synode pour la région amazonienne ; la Conférence ecclésiale de l'Amazonie - CEAMA a été créée ; et plusieurs réseaux ecclésiaux ont été constitués : le Réseau ecclésial panamazonien - REPAM ; le Réseau ecclésial écologique mésoaméricain - REMAM ; le Réseau ecclésial du Gran Chaco et de l'aquifère Guarani - REDCHAG. Ces réseaux accordent une attention particulière à l'inculturation de l'Évangile et de l'Église, aux problèmes spécifiques des communautés indigènes et afro-américaines, aux valeurs de l'interculturalité et à l'entretien de la maison commune.

22. Dans le contexte de ces processus ecclésiaux, au milieu des réalités complexes de nos pays et de notre région, les Églises d'Amérique latine et des Caraïbes ont reçu la convocation du pape François au synode sur l'Église synodale. Nous avons voulu intégrer ce nouveau processus dans l'expérience régionale et, en même temps, contribuer à la synodalité de toute l'Église de l'histoire récente, sachant que l'Esprit tisse l'harmonie. Le peuple de Dieu fait l'expérience de l'appel à se sentir sujet actif

de l'Église. Lors de l'assemblée de la région Amérique centrale et Mexique (CAMEX), un laïc a déclaré : "C'est déjà le Synode". Tous ces processus se sont entrecroisés, donnant lieu à de riches apports d'expériences, de préoccupations et de propositions.

23. Le Secrétariat du Synode a formulé la question principale qui guide le cheminement : " comment se réalise aujourd'hui, aux différents niveaux (du local à l'universel), ce 'cheminement fait ensemble' qui permet à l'Église d'annoncer l'Évangile, conformément à la mission qui lui a été confiée, et quels pas l'Esprit nous invite-t-il à faire pour grandir en tant qu'Église synodale ? " (*Document préparatoire 2, 26 ; Document pour l'étape continentale 2, 105*). Lors d'une rencontre régionale, cette question a été posée : « Que voulons-nous dire quand nous disons 'Église synodale' ? » Ces grandes questions invitent à approfondir une réflexion théologique, pastorale et spirituelle qui aide à vivre l'ecclésialité, la synodalité, la ministérialité et la collégialité.

24. Nous synthétisons ici les principales contributions de l'itinéraire de la phase continentale en Amérique latine et dans les Caraïbes autour de huit thèmes principaux qui, en même temps, incluent et renvoient à d'autres questions importantes pour l'esprit et la pratique de la synodalité. Ils rassemblent des préoccupations, des tensions et des priorités. Chacun d'entre eux est considéré "dans une clé synodale".

1. Le protagonisme de l'Esprit dans une Église synodale.
2. La synodalité du Peuple de Dieu.
3. Synodalité : la manière d'être et d'agir de l'Église.
4. Église missionnaire synodale.
5. Synodalité : engagement socio-environnemental dans un monde fragmenté.
6. Conversion synodale et réforme de la restructuration.
7. Vocations, charismes et ministères en clé synodale.
8. Contributions de l'itinéraire synodal d'Amérique latine et des Caraïbes.

## 1. Le protagonisme de l'Esprit dans une Église synodale

25. L'Église est le Peuple rassemblé dans la communion du Père, du Fils et du Saint-Esprit (cf. LG 4). Le chemin parcouru nous a permis de reconnaître comment Dieu conduit réellement les Églises d'Amérique latine et des Caraïbes vers une manière d'être de plus en plus synodale, qui est inhérente à l'Église, mais qui prend une importance significative face aux défis que les changements dans la société posent à sa vie de communion et de mission. Cela implique une prise de conscience de l'expérience de notre petitesse et de notre fragilité, intensifiée par la crise pandémique. Il est nécessaire de "faire confiance et d'affirmer que l'Esprit Saint est le protagoniste de ce processus et qu'il illumine les changements qui peuvent se produire dans l'Église de Jésus" (Camex).

26. À la Pentecôte, l'Esprit est à l'origine de l'Église et constitue la source permanente de sa vitalité. C'est Lui qui la fait circuler et traverser l'histoire avec pertinence et sens et qui la conduit sur les chemins du renouveau et de l'avenir. Il façonne le visage de l'Église et le tissu relationnel qui rend possible l'unité dans la diversité. Sans lui, il n'y a pas de suite authentique de Jésus, pas de vie nouvelle, pas de kairós ecclésial. L'Esprit encourage son Église à une conversion authentique qui présuppose : l'écoute, le dialogue, le discernement, l'attention affinée à la réalité et la capacité de comprendre le cri de Dieu les cris permanents qui résonnent dans l'histoire. *"C'est le moment de reconnaître le kairós dans lequel nous vivons, avec la confiance en l'Esprit et la certitude que tout est œuvre de Dieu"* (Cône Sud).

27. L'expérience de nous savoir habités par l'Esprit nous a lancés au-delà de nos propres analyses et réflexions, nous invitant à surmonter la tentation de l'intimisme, des fondamentalismes et des idéologies qui nous font nous déguiser comme si nous étions plein de désir de Dieu alors qu'elles ne sont que la poursuite d'intérêts particuliers. Cette expérience nous a demandé de nous situer dans le contexte et d'enraciner le chemin ecclésial dans les profondeurs de l'histoire, jusqu'à ce que nous nous laissions imprégner par la réalité, en reconnaissant que c'est en elle que Dieu se manifeste et agit, nous appelant à l'engagement, à travailler avec Lui, passionnés par son Royaume. Nous avons compris le chemin synodal *"comme un processus personnel et communautaire d'ouverture radicale à l'action de l'Esprit Saint, seul capable de créer une nouvelle Pentecôte dans l'Église et de vaincre la tentation constante de nous fragmenter"* (Bolivarienne).

28. L'action de l'Esprit, comme toute chose dans le dynamisme du Royaume de Dieu, demande à être discernée, sa voix doit être entendue et accueillie, en écoutant *"ce que l'Esprit dit aux Églises"* (Ap 2,11). Ses impulsions requièrent la docilité de notre cœur. D'où la nécessité d'assumer une attitude permanente de discernement, de chercher à ne pas faire notre propre volonté, mais comme Jésus, à faire la volonté du Père de Miséricorde. Cela génère une grande tension lorsque nous vivons à une époque où l'individualité et le volontarisme sont tellement exaltés et où le "je" devient la mesure de toute chose ; lorsque nous sommes tentés d'imposer aux autres nos propres intentions et des idéologies qui sont des visions partielles de la réalité. Discerner signifie distinguer, parmi tant de voix et de mouvements, ce qui vient de l'Esprit, ce que le Seigneur nous dit et attend de nous. C'est ce que nous avons fait dans ce processus, en essayant de surmonter nos propres tentations. Ce discernement doit devenir toujours plus communautaire, comme l'expérience de la foi elle-même, et attentif au *"sensus fidei"* du peuple de Dieu en chemin.

29. Nous sommes appelés à une réforme profonde de l'Église, celle qui naît de l'action de Dieu au cœur de l'histoire. *"Voici que je vais faire une chose nouvelle, ne la reconnaissez-vous pas?"* (Is 43,19). Nous sommes appelés à vivre une conversion qui trouve son origine dans l'écoute fidèle de Dieu et de la réalité, une écoute qui est la condition de la transformation du cœur. Nous devons nous écouter les uns les autres et discerner les signes des temps pour chercher ensemble la volonté de Dieu à la lumière de l'Écriture Sainte.

30. Au cours de ce parcours synodal, nous avons ressenti l'appel à écouter la



mélodie du présent, convaincus que la qualité de l'écoute détermine la qualité de la réponse et ouvre la voie à l'engagement missionnaire. Nous nous rendons compte que l'Église a aujourd'hui plus que jamais besoin d'un nouveau style relationnel, plus contextualisé, incarné dans la réalité, capable d'écouter et de faire résonner les différentes voix et de se positionner pour générer le dialogue nécessaire qui favorise la rencontre. Nous nous sentons appelés à générer d'authentiques dynamiques d'écoute, de participation, de communion, de mission partagée et de coresponsabilité.

31. Chez ceux qui ont participé au processus synodal, l'un des fruits de l'Esprit est le renouvellement de leur espérance et la reconnaissance humble et confiante de la manière dont la conversion synodale est conduite par l'Esprit. D'une attitude centrée sur le fait de penser à l'assemblée synodale et au document final comme réponse souhaitée, nous sommes passés à reconnaître le besoin de patience, de constance, de persévérance dans l'objectif, de courage créatif et d'audace, qui sont des vertus liées à l'espérance. Nous sommes passés à la conviction que la conversion synodale commence sur la scène de notre propre vie quotidienne et, de là, se projette, comme le levain dans la pâte, vers la transformation du monde entier. *"Dans le parcours synodal, nous ne devons pas nous précipiter, nous devons suivre le rythme de l'Esprit pour que l'expérience nous permette de donner du temps à chaque moment"* (Camex). *"Le chemin synodal est une invitation à être des paysans de la foi ; cela nous demande d'apprendre de nouveaux verbes : attendre sans désespérer, arroser ce qui est nécessaire à chaque type de plante, persévérer sans se lasser, sûrs d'être guidés par l'Esprit"* (Bolivarienne).

32. Le peuple de Dieu a marché dans l'espérance de la venue du Sauveur. Aujourd'hui, il marche dans la joyeuse espérance de son retour, qui nous encourage à servir le Royaume et qui aspire à la plénitude de la Vie pour tous.

## 2. La synodalité du peuple de Dieu

33. De nombreuses voix entendues dans les quatre assemblées régionales rappellent que le renouveau synodal suppose de *"récupérer la proposition conciliaire exprimée dans la notion de Peuple de Dieu, qui souligne l'égalité et la dignité commune plutôt que les différences de ministères et de charismes"* (Bolivarienne).

34. L'Église est la communauté de ceux qui suivent "la voie du Seigneur" (Ac 18,25). Elle est le peuple de Dieu en pèlerinage dans le monde. La synodalité manifeste la dimension sociale et historique de l'Église, qui s'enracine dans la condition de pèlerin de l'être humain, qui chemine dans la vie à la recherche du bonheur. Le Peuple de Dieu est appelé à marcher ensemble avec toute la famille humaine, étant un sacrement de salut et d'espérance. C'est ici qu'apparaît la double dimension de la synodalité, en ce qu'elle exprime le fait de marcher ensemble dans la vie de l'Église et d'accompagner l'histoire des peuples vers la plénitude du Royaume de Dieu.

35. Dans le cheminement commun des Églises d'Amérique latine et des

Caraïbes, nous développons le sens du “nous” à travers l’expérience et la dynamique des processus synodaux anciens et nouveaux. Dans ce processus, nous donnons vie à notre conviction que le Peuple de Dieu en chemin est le sujet de la communion synodale. Les assemblées ont réaffirmé ce que le Concile Vatican II a exprimé sur la dignité commune et l’égalité fondamentale de tous les baptisés, femmes et hommes. Le don de la foi et le sacrement du baptême font de nous des disciples de Jésus et nous confèrent à tous l’appartenance à l’unique Peuple de Dieu, du plus petit des baptisés jusqu’au successeur de saint Pierre.

36. Dans notre cheminement, nous sentons et affirmons que la synodalité nous aide à être une Église plus participative et coresponsable. Une Église synodale est appelée à encourager la participation de tous, selon la vocation de chacun et chacune, à l’autorité conférée par le Christ au Collège des évêques présidé dans la charité par l’évêque de Rome. La participation se fonde sur le fait que tous les fidèles sont appelés et habilités à mettre au service des autres les dons reçus de l’Esprit Saint. L’autorité des pasteurs est un don du même Esprit du Christ Tête pour servir à l’édification de tout le Corps. Dans la communion synodale, les évêques exercent leur mission apostolique en marchant, en accompagnant et en guidant leurs frères et sœurs à la suite de Jésus, le Chemin, la Vérité et la Vie.

37. La synodalité exprime la condition de sujet qui correspond à toute l’Église et à tous dans l’Église. Nous, les croyants, sommes des frères et sœurs sur le même chemin, appelés à être des sujets actifs en participant à l’unique sacerdoce du Christ. L’Esprit Saint est la source d’une grande diversité de vocations, d’identités, de talents, de compétences et de ministères qui enrichissent l’unité dans la communion. Nous sommes ici confrontés à un défi permanent : comment promouvoir la diversité synodale sans la transformer en divisions, et comment construire l’unité sans la transformer en homogénéité. La grande majorité des fidèles chrétiens sont des hommes et des femmes laïcs qui reçoivent la foi et apprennent à vivre la communion d’amour au sein de leurs familles et de leurs communautés.

38. La vie synodale témoigne d’une Église composée de personnes et de communautés qui sont des sujets libres et différents, appelés à se rapporter fraternellement les uns aux autres par des liens de respect mutuel et d’affection réciproque. De nombreuses voix se sont interrogées sur la manière dont nous nous traitons les uns les autres dans l’Église, notamment entre pasteurs et laïcs et entre femmes et hommes. Dans toutes les assemblées, nous avons entendu un cri profond pour être bien traités, respectés en tant qu’égaux et valorisés dans leur identité propre et leur contribution spécifique. Le discernement partagé montre que nous pouvons encore parcourir un long chemin dans nos relations mutuelles à travers des attitudes plus évangéliques, humanisantes et synodales. *“Nous avons besoin d’un changement structurel qui nous décroïssonne. Cela demande de la flexibilité, du dialogue, de la tolérance, de l’acceptation, du respect. Il ne faut pas mettre du vin nouveau dans des outres vieilles”* (Caraïbes).

39. L’un des défis est d’ouvrir des espaces, de fournir des moyens et de générer des voies pour la participation effective des femmes dans les organes de discernement et de prise de décision. L’Assemblée synodale d’octobre devrait approfondir ces thèmes

: le leadership des femmes et leur contribution à la réflexion théologique, dans les conseils pastoraux, dans l'accompagnement des communautés, dans les domaines de l'élaboration et de la prise de décision. *"La participation des femmes est une prophétie, un facteur d'espérance"* (Cône Sud).

40. La synodalité se fonde et s'exprime dans les célébrations du Baptême et de l'Eucharistie, qui est la source et le sommet de la vie chrétienne. Dans l'assemblée eucharistique, la communion baptismale est actualisée et un dynamisme de participation est généré. Il existe une tension entre différentes manières d'apprécier et de vivre ces sacrements. Certains soulignent *"une tension entre une liturgie rituelle et une liturgie ouverte, enculturée"* (Cône Sud). *"Il est nécessaire de construire de nouveaux langages et expressions liturgiques, en maintenant l'Eucharistie comme source et sommet de notre cheminement ensemble"* (Bolivarienne).

41. La synodalité encourage l'engagement œcuménique de tous les chrétiens parce qu'elle est une invitation à marcher ensemble sur le chemin de la pleine unité dans le Christ. Sans minimiser les différences, la synodalité nous ouvre à la reconnaissance des diversités légitimes dans un échange mutuel de dons et guide nos pas vers une "harmonie réconciliée". En même temps, une Église synodale souhaite faire progresser le dialogue interreligieux et la fraternité universelle sur tous les continents.

42. Dans les différents peuples qui font l'expérience du don de Dieu selon leur propre culture, l'Église exprime son authentique catholicité et montre la beauté de ce visage pluriforme. *"Afin de progresser dans la configuration d'Églises ayant leur propre visage et de répondre aux défis spécifiques de leur contexte, on ressent en Amazonie le besoin d'une plus grande autonomie et d'une plus grande diversification des Églises locales, ainsi que de leurs organes représentatifs, tels que les conférences épiscopales"* (Ceama - Repam).

### 3. Synodalité : la manière d'être et d'agir de l'Église

43. La synodalité est la dimension dynamique de la communion ecclésiale, appelée à incarner une manière d'être et d'agir fondée sur l'union avec la Sainte Trinité, animée par l'Esprit et centrée sur Jésus-Christ. La rencontre avec la personne du Seigneur est le critère fondamental de tout discernement et ce qui soutient la mission évangélisatrice de l'Église. Nous sommes convaincus que *"le grand horizon est le discernement d'une nouvelle manière d'être Église à partir de la rencontre avec le Christ comme chemin de communion, de participation et de mission avec une conversion pastorale claire qui reflète le désir de vivre la synodalité dans toutes ses sphères, jusqu'à ce que la synodalité devienne un mode de vie [...]"* (Bolivarienne).

44. Les disciples missionnaires trouvent leur source de vie et d'inspiration dans la célébration de la fête de l'Eucharistie et dans la lecture priante - personnelle et

communautaire - de la Parole de Dieu, qui leur permet de vivre un processus continu de conversion pastorale, de renforcer leur sens d'appartenance à la communauté ecclésiale et de favoriser une participation coresponsable au cheminement synodal.

45. L'Église disciple missionnaire, sensible aux signes des temps, se sent invitée à cultiver une spiritualité synodale incarnée et mariale, parce que *"Marie nous rappelle que le Christ est le centre de notre vie et le modèle du chemin synodal"* (Bolivarienne). Elle récupère la richesse de la foi et de la piété populaire *"pour renforcer l'expérience intérieure de notre peuple en complément de la vie liturgique"* (Bolivarienne), qui doit être inculturée et exprimer *"la sagesse, la joie et l'enseignement de nos peuples [...] Ils contribuent, célèbrent, écoutent, accueillent, accompagnent, donnent et reçoivent dans les différentes dimensions de l'existence"* (Contribution Afro-Garifuna).

46. La manière synodale d'être et d'agir de l'Église exige un style de discernement communautaire fondé sur l'écoute mutuelle de l'Esprit et sur un dialogue véridique et confiant. C'est *"l'Esprit qui nous pousse à cette ouverture, à cette recherche de la nouveauté de Dieu, même avec tous les risques que cela implique"* (Caraïbes). Nous devons *"surmonter nos peurs face à l'écoute, parce que nous savons qu'elle nous engage à agir et à répondre à nos frères et sœurs qui sont écoutés"* (Cône Sud).

47. Pour cette écoute discernante, l'Église doit considérer et exercer l'entretien spirituel. En tant que méthode et praxis, il aide à apprendre à écouter, à dialoguer, à se former dans des itinéraires, des dynamiques et des processus qui soutiennent une conversion personnelle, ecclésiale et structurelle. À la lumière de ce style, on génère la réciprocité nécessaire qui nous conduit à la complémentarité de la vocation et des dons de chacun. La dynamique sera *"d'apprendre à écouter, à s'écouter et surtout à s'écouter profondément, car lorsque nous écoutons l'autre profondément (pleine attention), cela touche, remue notre être et nous oblige à transformer les attitudes, à changer les modes de relation et à passer au dialogue"* (contribution des Peuples indigènes). Cette manière d'être aide à recréer des liens et invite à une nouvelle manière d'être en relation, ouverte à l'action de l'Esprit, qui surprend toujours et ouvre de nouveaux chemins. La synodalité suppose une *"spiritualité qui consiste à aimer et à écouter, avec responsabilité, avec engagement et sans peur"* (Cône Sud) ; elle nous pousse à emprunter *"le chemin du pardon et de la réconciliation, en reconnaissant nos fautes et nos omissions, pour reconstruire, à partir de notre propre vulnérabilité, l'Église synodale"* (Camex-Sud).

48. À la lumière de la réflexion sur la méthode de l'entretien spirituel, qui est particulièrement appropriée à cette période, des intuitions, des tensions et des priorités émergent et peuvent aider le processus. L'entretien spirituel permet de parler librement de questions inconfortables et douloureuses, dans le cadre d'une expérience de relation horizontale. Loin d'annuler sa propre identité et ses histoires de vie, elle aide à se mettre à la place de l'autre, à se mettre à l'écoute de ses sentiments et, à partir de là, à affiner ses propres convictions. Cette expérience est un itinéraire de formation : ouvert à l'apprentissage, à l'association de sentiments et d'idées qui conduit à des changements, rend possible des rencontres improbables, favorise le

dialogue et crée des canaux de communication.

49. On perçoit que l'animation et l'action de l'Esprit accompagnent tout le processus. Il est nécessaire de vivre cette expérience à partir d'une liberté intérieure et d'un cœur ouvert, en évitant les polémiques, les idées imposées, les "agendas" et tout ce qui empêche l'Esprit Saint d'être le protagoniste.

50. La méthode est comme un cycle en spirale ascendante qui va du 'je' (1er moment - sentiments : personnel) à me laisser toucher par l'autre, le 'tu' (2ème moment - échos : relationnel), pour arriver enfin au 'nous' (3ème moment - choisir la volonté de Dieu : commun). La méthode ne doit pas être la somme des discernements individuels, mais le moyen et l'expression d'un processus communautaire.

51. Il est important de chercher d'intégrer la méthode herméneutique Voir - Juger - Agir, assumée par l'Église en Amérique latine et dans les Caraïbes, au processus de conversation spirituelle, de manière à maintenir une analyse profonde de la réalité associée au discernement, et à ce qu'elle aboutisse toujours à la recherche d'un consensus pour parvenir à une action transformatrice. Il est certain qu'il y a déjà des avancées dans notre région qui proviennent de l'expérience du travail synodal continental, parce que nous avons associé voir à écouter, contempler ; juger à discerner, interpréter ; et agir à planifier, répondre.

52. Pour favoriser le processus de discernement synodal, ses temps et ses étapes, dans la fidélité à ce qui est partagé et à ce que l'Esprit veut nous dire, on considère qu'il est important de former et d'insérer les modérateurs et les secrétaires des groupes. Former le modérateur, pour qu'il puisse animer le processus en tant que tel, en évitant de tomber dans un simple groupe d'opinion ; et le secrétaire, pour qu'il puisse aider à élaborer une synthèse communautaire et ne pas en rester à une simple séance de *brainstorming*.

## 4. Église synodale missionnaire

53. Une Église synodale, selon la devise du Synode, est une Église en communion et en participation pour la mission - *"Une Église qui est synodale vit le défi et la mission d'être missionnaire"* (Caraïbes). Par conséquent, *"des structures sont nécessaires de toute urgence pour assurer une synodalité missionnaire, incluant tous les membres de la périphérie"* (Camex). Au lieu de refermer l'Église sur elle-même, la synodalité conduit à une Église missionnaire au service de la fraternité universelle. Tout comme la synodalité, la missionnarité est constitutive de l'Église, car tout baptisé est un disciple missionnaire de Jésus-Christ dans son Église. Le discipulat est la suite de Jésus, une mise en route avec Lui pour collaborer à son œuvre et la prolonger dans l'histoire. À son tour, l'œuvre de Jésus est d'évangéliser et, par conséquent, c'est aussi la mission de l'Église. Comme l'a dit saint Paul VI, *"l'Église existe pour évangéliser"* (EN 14). Une *"révision des structures et de l'institution ecclésiale dans son ensemble,*

en fonction du service et de l'évangélisation" est nécessaire (Cône Sud).

54. Jésus, dans sa personne, sa vie, son œuvre et sa Pâque, rend présent le Royaume de Dieu. Le Royaume est un absolu par rapport auquel tout devient relatif. La mission évangélisatrice de l'Église n'est autre que de donner une continuité à la mission de Jésus, en contribuant à la croissance du Royaume dans le monde, en particulier dans les périphéries, qui doivent en être le centre. Il faut *"porter la Bonne Nouvelle aux périphéries ; reconnaître que là elle s'incarne et elle est vie, qu'elle est vécue et construit la synodalité"* (Bolivarienne).

55. La mission, en termes synodaux, n'est pas le prosélytisme, qui conduit à une Église autoréférentielle, éclipsant le Royaume de Dieu, dont elle est le sacrement. Il faut *"être une Église crédible, sacrement du Royaume"* (Caraïbes). La mission consiste en l'annonce joyeuse et gratuite de Jésus-Christ et de son mystère pascal à toute l'humanité, dans une relation interculturelle, puisqu'elle est insérée dans un monde pluriel et diversifié. Il est souligné que *"l'horizon le plus clair qui s'ouvre est le défi de l'évangélisation dans la diversité. Comment être des disciples missionnaires au milieu de la diversité des contextes, des situations et de la complexité du monde ?"* (Caraïbes). Il est urgent de *"s'occuper des sujets de l'évangélisation, en respectant leur culture, en les invitant à participer, en s'approchant de leur mode de vie et en comprenant leur vision du monde"* (Cône Sud). La mission consiste à incarner l'Évangile dans les cultures, en contribuant à la formation d'Églises locales autochtones, avec le visage des peuples qui en font partie. Une Église incarnée correspond à une évangélisation inculturée et inculturante l'Église en tant qu'institution, dans son organisation et ses structures.

56. La synodalité aide tous les baptisés à être des sujets actifs de la mission évangélisatrice et le Peuple de Dieu à cheminer avec une humanité en pèlerinage, dans une posture de dialogue et de service au monde, en vue d'une fraternité universelle. Il est souligné que *"le monde a besoin d'une 'Église en sortie' qui refuse la division, qui tourne son regard vers l'humanité et lui offre, plus qu'une doctrine ou une stratégie, une expérience de salut, un 'débordement de don' qui répond au cri de l'humanité et de la nature"* (Camex). Dans la mission évangélisatrice, les autres ne sont pas seulement des destinataires mais aussi des interlocuteurs, parce que les disciples missionnaires sont dans une relation horizontale de communion avec tous les hommes de bonne volonté, dans lesquels l'Esprit de Dieu est à l'œuvre. La synodalité conduit à une attitude missionnaire ouverte, à une participation et à un échange sans frontières.

57. Cependant, l'identité évangélisatrice de l'Église ne semble pas toujours présente dans toutes les communautés car elles sont parfois plus préoccupées par la résolution de leurs problèmes internes que par l'annonce de la Bonne Nouvelle. Il existe une tension *"entre une Église centrée sur elle-même et une Église missionnaire"* (Cône Sud). Cela peut conduire à la tentation de *"croire qu'il faut d'abord résoudre les problèmes de la synodalité et ensuite partir en mission"* (Caraïbes). La synodalité et la mission sont deux aspects intimement liés, car la synodalité enrichit la mission et

la mission dynamise la synodalité.

58. Dans les assemblées régionales, il est mentionné que la tendance de l'Église à se concentrer sur elle-même peut découler de *"la peur et du doute quant à la manière de sortir dans la vie quotidienne et de vivre avec les gens"* (Bolivarienne). Il y a aussi *"la peur de perdre le pouvoir et le désir de contrôler, qui conduisent à l'intolérance et à la rigidité qui empêchent de prendre des mesures concrètes et audacieuses pour remplir la mission d'évangélisation qui consiste à amener les gens à la rencontre de Dieu"* (Caraïbes). Il en résulte une forte tension entre une pastorale de simple conservation, qui sécurise les espaces et les temps de la communauté, et une Église qui ne se contente pas d'élargir sa tente pour accueillir, mais qui en sort pour aller à la rencontre des autres là où ils sont.

59. En ce sens, une question se pose qui génère des accents différents : dans quelle mesure et de quelle manière l'Évangile doit-il pénétrer les cultures ? C'est un défi de discerner comment réaliser la tâche évangélisatrice dans le contexte actuel de diversité, de multiculturalisme et d'interculturalisme, afin d'apprendre à vivre la foi dans une grande diversité. *"Cette inculturation doit aussi influencer la construction des espaces liturgiques pour les rendre plus adéquats à la théologie de la synodalité"* (Cône Sud).

60. L'évangélisation se fait par le témoignage de la vie personnelle et communautaire. La foi grandit par l'attraction de la grâce de Dieu, valorise les individus et les peuples en tant que sujets, et reconnaît l'héritage évangélisateur des peuples indigènes et afro-descendants qui vivent la foi dans leur style propre. Un autre *"défi pour l'Église dans sa mission évangélisatrice est le sectarisme"* (Cône Sud), compris comme la division et les luttes internes de secteurs fermés sur eux-mêmes, qui est un anti-témoignage.

61. Il est également demandé de *"passer d'une évangélisation centrée sur le péché à une perspective de Bonne Nouvelle, comme le médecin qui, au lieu de se concentrer sur la maladie, concentre son travail sur la santé ; (de cette manière) nous pouvons passer de nous plaindre à nous concentrer sur ce que nous pouvons faire"* (Bolivarienne). D'autre part, il est toujours nécessaire de se rappeler quel est le but de la mission évangélisatrice, car elle est parfois réduite à l'un de ses processus, comme l'administration des sacrements, au lieu de favoriser une véritable rencontre avec le Christ qui entame et renforce un chemin de suivi et de croissance dans la foi.

62. Au cours des réunions, le rôle des laïcs et en particulier des femmes dans la transmission de la foi a été souligné. Les catéchistes et les évangélisateurs qui, dans des lieux éloignés et des contextes difficiles, avec passion et espoir, sont un don de Dieu dont nous sommes reconnaissants et que nous apprécions. Cependant, il a également été mentionné qu'il y a parfois une tension perçue avec le clergé qui s'arroge la responsabilité de diriger toutes les actions d'évangélisation dans la communauté. *"Le soutien, la proclamation et le témoignage des femmes missionnaires doivent être valorisés. Cela est fondamental dans une Église synodale"* (Bolivarienne).

## 5. Synodalité : engagement socio-environnemental dans un monde fragmenté

63. La synodalité motive l'Église à sortir d'elle-même et à se mettre, avec toute sa mission, au service de la société. Comme le montrent les synthèses, il existe des expériences synodales d'une Église qui accompagne le chemin des peuples en Amérique latine et dans les Caraïbes. Plusieurs contributions affirment que dans de nombreuses sociétés de notre région, il y a une grande diversité ethnique, culturelle et sociale. C'est une richesse, mais elle peut aussi être perçue comme une menace qui se manifeste par de multiples fragmentations, de grandes inégalités, la marginalisation et l'exclusion de différents groupes sur le continent. Nos sociétés souffrent également de fortes polarisations idéologiques et politiques ; dans plusieurs pays, on observe avec inquiétude un affaiblissement de la démocratie en tant que système de représentation et de gouvernement. Dans ces contextes, l'Église synodale est appelée à renouveler son option préférentielle pour les pauvres et à mettre en évidence la dimension sociale de l'évangélisation, car si elle "n'est pas dûment explicitée, on court toujours le risque de défigurer la signification authentique et intégrale de la mission évangélisatrice" (EG 176).

64. Lors des réunions, l'attention a été attirée sur ce qui est observé dans de nombreux endroits : *"l'éloignement des Églises locales de la réalité, des cris qui viennent des terres et des peuples, des diverses réalités des personnes en situation de vulnérabilité, des périphéries"* (Cône Sud), qu'il s'agisse de périphéries géographiques, territoriales, sociales ou existentielles. Les pauvres ont de nombreux visages : ceux des femmes, des peuples autochtones et des descendants d'Africains, des personnes en situation de vulnérabilité telles que les migrants et les réfugiés, des personnes handicapées, des enfants et des personnes âgées vulnérables, et bien d'autres encore.

65. Une Église synodale est appelée à *"être une Église plus prophétique et samaritaine. Une Église prophétique et missionnaire qui va vraiment vers les périphéries géographiques et existentielles et écoute le cri des pauvres et de la création"* (Bolivarienne). Il est important que, dans le processus synodal, nous ayons l'audace d'évoquer et de discerner de grands thèmes, souvent oubliés ou négligés, et de rencontrer l'autre et tous ceux qui font partie de la famille humaine et qui sont souvent marginalisés, y compris dans notre Église. Plusieurs appels nous rappellent que, dans l'esprit de Jésus, nous devons *"inclure les pauvres, les communautés LGBTIQ+, les couples en secondes unions, les prêtres qui veulent revenir dans l'Église dans leur nouvelle situation, les femmes qui avortent par peur, les prisonniers, les malades"* (Cône Sud). Il s'agit de *"marcher ensemble dans une Église synodale qui écoute tous les types d'exilés pour qu'ils se sentent chez eux"*, une Église qui est *"un refuge pour les blessés et les brisés"* (Cône Sud). Cela demande de la disponibilité pour *"aller à la rencontre, prêter attention, s'impliquer. Car la synodalité, ce n'est pas attendre que les gens viennent, c'est aller à leur rencontre"* (Cône Sud).

66. L'Église offre son amour samaritain et son service dans la solidarité, en apprenant à marcher avec tous ceux qui sont aussi au service de ceux qui souffrent, en



cherchant à générer des alternatives à la culture du jetable et à affronter les différents types de violence qui ont augmenté ces dernières années. Parmi elles, la violence liée aux grandes inégalités sociales, au trafic de drogue, à la criminalité organisée, à la traite des êtres humains, ainsi que la maltraitance des enfants – garçons et filles - et des femmes. Dans ce cheminement commun, l'Église découvre différentes manières d'être synodale en s'alliant avec les mouvements sociaux et populaires, ainsi qu'avec d'autres personnes et institutions impliquées dans la promotion de tous, comme le Pacte Mondial pour l'Éducation.

67. Certaines contributions demandent : *"Écouter le cri des peuples et de la terre est un engagement envers l'Évangile qui nous demande d'être les alliés des peuples dans la défense de la vie et de leurs territoires"* (Cône Sud). Ceci est particulièrement vrai pour l'Amazonie, menacée d'effondrement écologique, avec des conséquences désastreuses pour la vie de la terre et de ses peuples. En Amazonie, on ressent *"l'abandon de nos peuples indigènes, l'absence d'une présence réelle au milieu des peuples amazoniens"* (Bolivarienne). Il s'agit d'une *"question en suspens : tendre la main aux peuples d'origine, marginalisés par leur langue, leur culture et leur vision du monde différentes ; et [...] tendre la main aux [autres] périphéries, approcher et accueillir les démunis, ceux qui ont d'autres croyances et d'autres valeurs-coutumes"* (Cône Sud).

68. Le service socio-environnemental que l'Église est appelée à servir à la lumière de l'Évangile et de la doctrine sociale de l'Église est renforcé par un dialogue œcuménique et interreligieux qui débouche sur une action commune. Dans de nombreux pays d'Amérique latine et des Caraïbes, il existe des conseils interreligieux auxquels participent activement des représentants des diverses Églises chrétiennes et des multiples religions présentes dans notre région. Sur la base d'un engagement commun en faveur de la promotion des droits de l'homme, de la justice, de la paix et du soin de la maison commune, ils mènent conjointement des activités en faveur de la société.

69. Plusieurs contributions affirment qu'une Église synodale, vécue comme un hôpital de campagne, doit donner une place centrale aux jeunes. Pour être proche d'eux, guérir leurs blessures et les accompagner dans leurs quêtes, l'Église doit *"adapter son langage, ses symboles pour s'approcher de leurs réalités concrètes. Nous devons penser à de nouvelles méthodes pour charmer et sauver la présence des jeunes dans l'Église, en allant là où ils sont et en marchant avec eux"* (Cône Sud). Il est important qu'*"ils prennent conscience - et nous aussi - du rôle de premier plan qu'ils ont à jouer dans l'Église et dans la société"* (Cône Sud).

70. La demande d'écoute, d'intégration et de participation à la prise de décision de la part des jeunes a été réitérée. La prière d'un groupe d'entre eux lors de la rencontre du Cône Sud résonne, exprimant les raisons pour lesquelles leurs amis ont quitté l'Église et concluant par une prière du fond du cœur : *" Dieu, Mère et Père, écoute notre cri dans la prière ! Souffle fortement pour que l'Église n'oublie pas les jeunes, pour qu'elle accueille leur vie telle qu'elle se présente, avec leurs rêves et leurs désirs, et pour qu'elle les accompagne dans la tâche de répandre et de promouvoir la synodalité"*.

71. De nombreux jeunes font preuve d'une grande sensibilité aux problèmes

sociaux et environnementaux et d'une grande créativité pour générer des solutions à partir de leurs espaces. En tant que *digital natives*, ils ont beaucoup plus de connaissances et de compétences pour aider l'Église à découvrir les potentialités numériques pour l'évangélisation, la mise en réseau et la création d'une culture synodale dans ces espaces.

72. La participation de représentants du Synode numérique aux assemblées a suscité un intérêt pour une présence plus active et proactive dans cet espace. Le besoin d'accompagner plus étroitement les évangélisateurs numériques s'est également fait sentir.

## 6. La conversion synodale et la réforme de la restructuration

73. Le Concile Vatican II conçoit l'Église comme une institution qui a besoin d'un renouvellement permanent. Dans la continuité du Concile, François se réfère à l'Église comme *Ecclesia semper reformanda*, qui requiert la conversion de toute la communauté ecclésiale. L'Église d'Amérique latine et des Caraïbes assume cet appel comme une conversion pastorale permanente, qui demande une révision de "la praxis personnelle et communautaire, des relations d'égalité et d'autorité, des structures et des dynamismes" (SD 30). Les régions consultées ont déclaré que "*la synodalité exige une conversion personnelle, communautaire, ecclésiale et structurelle*" (Cône Sud), de sorte qu'"*un changement de mentalité, un changement de structures*" est urgent (Camex).

74. Cet appel n'est pas sans défis ni tensions. Nous trouvons des personnes et des groupes qui veulent séparer le changement de mentalité et la conversion personnelle de la réforme des structures, tout comme il y a ceux qui ne veulent pas de la réforme de l'Église. Par conséquent, ces changements doivent faire partie d'un processus de "*conversion active, pour une véritable transformation de l'esprit et du cœur, puisque nous avons tous été formés à des époques différentes et que nous avons de nombreuses pratiques enracinées*" (Cône Sud). De là découle la nécessité pour les Églises locales de générer des processus et des espaces d'écoute, de dialogue et de discernement qui continuent à approfondir la question fondamentale du cheminement synodal : "Comment ce cheminement ensemble se réalise-t-il aujourd'hui dans sa propre Église particulière ? Quels sont les pas que l'Esprit nous invite à faire ?" (Doc. prép. 26).

75. La réponse à ces questions se construit en impliquant l'ensemble du Peuple de Dieu. Il faut faire un pas vers une authentique *synodalisation* de toute l'Église, ce qui impliquera des "*réformes spirituelles, pastorales et institutionnelles*" (DA 367) dans le but de façonner un nouveau modèle institutionnel. Les consultations régionales reconnaissent que pour y parvenir, il faudra créer "*de nouvelles options pastorales à partir d'un changement de mentalité et d'un renouvellement des structures existantes*" (Caraïbes). Dans ce contexte, le défi consiste à rechercher une réforme des séminaires et des maisons de formation, en particulier lorsque certaines

de ces institutions n'ont pas dépassé leur forme tridentine. Nombreux sont ceux qui considèrent *"les séminaires comme des maisons fermées qui ne contribuent pas à la vision d'un sacerdoce ministériel"* (Camex). La réforme actualisée de la *Ratio fundamentalis institutionis sacerdotalis* doit être poursuivie. Dans la formation des candidats au sacerdoce, les familles, les laïcs et les hommes et femmes consacrés doivent être impliqués. Toutes les assemblées régionales ont insisté sur ce point.

76. Tout le processus de renouvellement vers une plus grande synodalité dans l'Église nécessite une formation plus poussée. Il a été demandé que les itinéraires de formation et de catéchèse soient intégraux et que les membres du Peuple de Dieu les réalisent ensemble. On a souligné que les familles, en tant qu'Églises domestiques, et les communautés ecclésiales paroissiales et éducatives, doivent être le premier lieu de formation à la communion synodale. En même temps, il a été demandé que les paroisses puissent être renouvelées sur le modèle d'une communauté de communautés, revitalisant ainsi les petites communautés.

77. Parmi les nombreuses propositions et demandes de formation exprimées dans les assemblées comme thème principal, divers horizons et domaines émergent : *"nous croyons en l'importance de la formation synodale et c'est pourquoi nous aimerions apporter quelques idées pour une formation intégrale : apprendre à travailler en collaboration ; grandir dans une culture de discernement ; mettre en œuvre la transparence dans les différents domaines de la vie ecclésiale ; acquérir des compétences numériques et radiophoniques pour être connecté en permanence aux besoins de la paroisse ; montrer des expériences vécues pour rendre visible la pertinence de la synodalité"* (Bolivarienne).

78. Un axe transversal dans tous les domaines ecclésiaux est celui de la formation à une culture du respect de toutes les personnes et à la prévention de tous les types d'abus.

79. Les consultations régionales mentionnent la priorité de rendre obligatoire la constitution des différents conseils promus par Vatican II : conseils presbytéraux, conseils économiques (diocésains et paroissiaux) et conseils pastoraux (diocésains et paroissiaux). Elles demandent également qu'ils soient *"un espace d'inclusion, de dialogue, de transparence et de discernement non seulement au niveau national et régional, mais aussi dans les communautés de base, les paroisses et les diocèses, les prélatures et les vicariats, en suivant le processus de communion et de participation"* (Cône Sud). *Il est reconnu que les conseils offrent "des espaces permanents pour l'exercice et la promotion de la communion et de la synodalité"* (CTI, Synodalité, 80). Mais leur mise en œuvre formelle ne suffit pas. Il est demandé que chaque conseil *"ne soit pas seulement un espace consultatif, mais que nous fassions en sorte qu'il ait son mot à dire dans les décisions relatives à la gouvernance et aux changements structurels"* (Camex).

80. Une Église structurée sur la base d'un réseau de conseils permettrait d'établir des procédures institutionnelles de responsabilité et de transparence qui partent des communautés et contribuent à éradiquer les abus de conscience, de pouvoir, spirituels, psychologiques, sexuels et économiques. Cela nécessite la création d'organes et de protocoles de prévention, de réparation et de justice (cf. AE 355). Cela répondrait aux voix qui voient *"une tension entre le désir d'une Église plus transparente et une*

*culture du secret*” (Cône Sud), et qui appellent à un plus grand *“engagement pour se faire charge des victimes d’abus et les écouter”* (Camex). Cet aspect et d’autres nécessiteront *“une ouverture à d’éventuelles modifications du droit canonique qui donnent une forme juridique à la pratique synodale ; en particulier que les institutions synodales soient reconnues par la loi et que la loi contribue à garantir et à promouvoir une plus grande transparence”* (Cône Sud).

81. L’émergence d’une nouvelle ecclésialité synodale nous met au défi d’imaginer de nouvelles structures. Certaines ont déjà vu le jour, comme la Conférence ecclésiale de l’Amazonie (CEAMA) et la première Assemblée ecclésiale d’Amérique latine et des Caraïbes. Cependant, la préoccupation est née de voir comment articuler la collégialité épiscopale et l’ecclésialité synodale, ce qui nous invite à réfléchir à la manière d’intégrer l’élaboration et la prise de décision, car *“la dimension synodale de l’Église doit s’exprimer à travers la réalisation et la gouvernance de processus de participation et de discernement capables de manifester le dynamisme de communion qui inspire toutes les décisions ecclésiales”* (CTI, Synodalité, 76). De même, ces nouvelles structures nous placent devant des formes d’organisation et de fonctionnement qui doivent discuter comment articuler le sens de la foi de tous les fidèles, l’autorité épiscopale et le service de la théologie, car l’Esprit Saint parle à travers tout le Peuple de Dieu dans son ensemble et non seulement à travers certains (les évêques) ou un seul (l’évêque de Rome, qui a la primauté). *“Si le Peuple de Dieu n’était pas le sujet de la prise de décision, il n’y aurait pas de synodalité. Et si le Peuple de Dieu n’est pas constitutif d’un corps qui prend des décisions pour l’ensemble de l’Église, ce corps n’est pas non plus synodal”* (Ceama-Repam). D’après tout ce qui précède, on comprend qu’il est nécessaire de *“renouveler et repenser les structures de l’Église pour répondre aux défis du monde d’aujourd’hui en interprétant les signes des temps [et] un pas dans cette direction est la réforme du Code de droit canonique”* (Bolivarienne).

## 7. Vocations, charismes et ministères dans une perspective synodale

82. *“La synodalité est l’art de valoriser, d’accueillir et de savoir articuler tous les dons et charismes que le Seigneur nous a donnés, de manière à ce qu’ils circulent et deviennent un canal de grâce et de bénédiction ; il est donc important de valoriser les différentes vocations”* (Bolivarienne). L’Église est un peuple prophétique, sacerdotal et royal – de service - où tous ses membres sont des sujets de la vie théologique vers la sainteté. Ils reçoivent de Dieu différents charismes pour servir le bien commun (cf. AE 171).

83. La richesse de la diversité des charismes et des ministères a été mentionnée à plusieurs reprises lors des rencontres régionales. Elle s’exprime aussi bien dans les dons qui enrichissent la vie consacrée que dans les dons très variés des laïcs. C’est pourquoi il est nécessaire de *“revoir la structure de l’Église pour qu’elle soit une communauté de*

communautés, reconnaissant l'unité dans la mission avec la diversité des ministères que l'Esprit Saint donne par des dons à chacun de ses membres, selon sa vocation, afin de ne pas opposer la dimension charismatique à la dimension institutionnelle" (Bolivarienne).

84. Cependant, une Église "entièrement ministérielle" n'est pas nécessairement une Église faite de "ministères entièrement institués". Il existe légitimement de nombreux ministères qui découlent de la vocation baptismale, y compris des ministères spontanés et d'autres ministères reconnus qui ne sont pas institués et d'autres qui sont institués avec leur formation, leur mission et leur stabilité. Certains peuples indigènes ont même souligné qu'ils ont leurs propres ministères, qui sont déjà vivants, mais qui ne sont pas reconnus par l'institution ecclésiale.

85. Un profond discernement communautaire est nécessaire sur les ministères à créer ou à promouvoir à la lumière des signes des temps, en particulier parmi les laïcs. Ces ministères ne doivent pas seulement répondre aux besoins internes de l'Église, mais être une "réponse et un service au monde" (Camex), car "la mission des chrétiens, avant tout, est dans le monde" (Ceama-Repam). Ici résonne la voix du Pape François qui, dans l'exhortation Querida Amazonia, parle d'une "culture ecclésiale propre, nettement laïque" (QA 94). Nous devons valoriser et promouvoir "le service des laïcs dans la construction du monde, de l'économie, de la politique, des sciences, des arts, etc." comme une dimension essentielle pour que "l'Église soit un peuple prophétique, sacerdotal et royal" (Caraïbes, Ceama-Repam).

86. Une question centrale est d'encourager la participation des laïcs, en particulier des femmes et des jeunes, dans les scénarios de prise de décision. Les femmes sont majoritaires car "ce sont elles qui soutiennent le plus l'Église" (Camex) mais, d'un autre côté, ce sont elles qui "doivent être objets d'une ouverture à leur incorporation et à leur participation dans les sphères de décision" (Cône Sud). Certaines contributions soulignent que ces espaces existent déjà dans certaines de nos Églises locales, mais d'autres ont "le sentiment que les femmes sont une 'main-d'œuvre bon marché' au sein de l'Église" (Cône Sud) et qu'il est "nécessaire de créer et d'instituer de nouveaux ministères, en particulier pour les femmes" (Ceama-Repam). De nombreuses voix considèrent que l'institution du diaconat féminin est urgente, reconnaissant ce qui est vécu dans diverses communautés.

87. Depuis le Concile Vatican II, le ministère sacerdotal a connu un profond processus de renouvellement. Néanmoins, le cléricalisme, compris comme l'expression de l'autoritarisme clérical, est dénoncé à plusieurs reprises comme la déformation du service ministériel en un abus de pouvoir. Cela n'affecte pas seulement la prêtrise ordonnée, mais c'est aussi une tentation pour tous les ministres de l'Église, y compris les laïcs. "Nous voyons la nécessité de penser à une conversion au sein de l'Église qui surmonte le cléricalisme et le machisme qui exclut les femmes des processus de discernement et de prise de décision, et c'est quelque chose de culturel que nous devons affronter, même si nous devons aller à contre-courant. Il faut cultiver la fraternité et la sororité" (Cône Sud, Ceama-Repam).

88. C'est pourquoi il est important "de prendre des mesures pour vaincre le

*cléricalisme chez les laïcs et le clergé, en assumant notre mission à partir du principe de subsidiarité comme une manière synodale de procéder*" (Bolivarienne). L'Église est plus synodale lorsqu'elle marche avec tous les baptisés et les encourage à vivre la mission en reconnaissant leur dignité commune comme base du renouveau de la vie ecclésiale et avec des ministères dans lesquels l'autorité est un service. *"L'autorité comme service construit l'interdépendance (ni dépendance ni indépendance) sur la base de la vocation commune de disciples"* (Bolivarienne).

89. La revalorisation de la vie et de la dignité baptismales, comme source première de tous les ministères, exige un nouveau modèle institutionnel qui s'oppose au modèle pyramidal qui facilite le cléricalisme. La synodalité offre le cadre interprétatif approprié pour penser le renouvellement du ministère ordonné, qui suppose, entre autres, de *"discerner la ministérialité de tout le Peuple de Dieu dans une clé de coresponsabilité"* et de vivre *"la ministérialité comme une alliance avec les pauvres"* (Cône Sud).

90. Cela implique également de repenser le modèle du ministère ordonné. Certains disent que dans leurs communautés il y a un *"conflit entre le sacerdoce commun et le sacerdoce ministériel"*, ainsi que *"des formes de sacerdoce qui ne répondent pas aux besoins du Peuple de Dieu"* (Camex), *"Nous ne savons pas comment articuler le ministère laïc et le ministère ordonné"* (Caraïbes). Ainsi, si nous voulons une Église plus synodale et missionnaire, *"il est nécessaire de repenser le profil des ministères, en particulier des ministres ordonnés, afin qu'ils exercent leur ministère 'dans' la communauté et non 'au-dessus' d'elle"*, avec une formation *"en étroite relation avec les processus pastoraux et la vie des personnes qu'ils vont servir"* (Ceama-Repam).

91. Dans ce domaine du ministère ordonné, plusieurs voix ont affirmé que *"nous avons besoin d'un dialogue ouvert et honnête pour comprendre si la question du célibat et de sa relation avec le ministère sacerdotal est encore utile"* (Caraïbes). En outre, la possibilité de l'ordination sacerdotale de diacres permanents a été favorablement considérée, tout comme certains ont relancé le thème concernant *"le service et l'inclusion des prêtres mariés et des membres de la vie consacrée qui ont quitté leurs instituts"* (Cône Sud).

92. L'Assemblée générale d'octobre est invitée à se pencher tout particulièrement sur cette question, en insistant sur la révision de la théologie et des formes d'une Église ministérielle, sur la formation et le profil des ministres, institués et ordonnés, et sur l'ouverture de certains ministères aux femmes.

93. La vie consacrée, présente dans les Assemblées régionales, est consciente de l'action de l'Esprit et perçoit un appel fort à être-marcher en communion avec l'Église, qui est une communauté de disciples égaux - par le baptême - qui partage ministères, vocations et charismes pour la construction du Royaume. Elle naît dans l'Église, grandit et est appelé à porter des fruits évangéliques dans la communion vivante du Peuple fidèle de Dieu, c'est pourquoi elle désire *"continuer à nourrir l'expérience de la synodalité et être un moteur pour la dynamiser dans les divers contextes et dans les communautés locales auxquelles elle appartient, dans lesquelles elle est appelée de manière constitutive à être une présence synodale prophétique exprimée dans les rencontres communautaires, les Chapitres, les Assemblées, les services pastoraux,*

etc.” (Caraïbes). Les personnes consacrées s’engagent à vivre comme une Église en sortie et centrée sur l’Évangile, et donc plus pauvre, missionnaire, enracinée dans les contextes, pneumatocentrique et en dialogue constant avec la réalité.

94. La synodalité et la vie consacrée sont liées sur le chemin de la conversion, de l’écoute et de la mission, avec les critères de participation et de coresponsabilité qui définissent également l’identité et la nature de l’Église elle-même. Les dons hiérarchiques et charismatiques vont de pair pour *“désapprendre et éradiquer toutes les attitudes de dépendance, de soumission et de silence au sein des communautés, des Églises et de la société, ainsi que pour supprimer le cléricalisme introduit dans la manière dont nous nous rapportons aux autres membres de l’Église. C’est pourquoi nous essayons de sauver et de valoriser les expériences synodales qui ont été vécues pendant longtemps dans certaines Églises d’Amérique latine afin de les appliquer de manière renouvelée dans notre ici et maintenant”* (Bolivarienne).

## 8. Contributions de l’itinéraire synodal d’Amérique latine et des Caraïbes

95. Dans le récit des assemblées régionales et dans l’introduction de cette synthèse, nous avons souligné les particularités de l’itinéraire synodal de l’Église latino-américaine et des Caraïbes. Dans le développement des sept thèmes précédents, nous avons rassemblé les principales contributions des assemblées et des synthèses pour l’*Instrumentum laboris*. Maintenant, en guise de récapitulation projective, nous posons quatre questions centrales.

96. (I) Tant le texte de notre première Assemblée ecclésiale que le Document pour l’étape continentale promeuvent une Église synodale missionnaire. La première question concerne les relations mutuelles entre l’ecclésialité, la synodalité, la ministérialité et la collégialité. Tout au long du processus de l’Assemblée, nous avons ressenti la fécondité mutuelle et la tension positive entre l’ecclésialité synodale et la collégialité épiscopale. Le récent cheminement du Peuple de Dieu parmi nous, l’a participation responsable et coresponsable de tous, en tant que voix et expressions du *sensus fidei fidelium*, présente le cadre interprétatif approprié - théorique et pratique - pour s’écouter les uns les autres, pour dialoguer et discerner ensemble sur la base de la dignité commune reçue dans la grâce filiale et fraternelle du baptême. Notre expérience montre que dans cet horizon de communion, l’exercice du ministère épiscopal comme service pastoral du peuple de Dieu est enrichi. Nous apprenons que, si le ministère des évêques ne se situe pas dans une ecclésialité synodale, il peut s’appauvrir en ne recevant pas les fruits d’un large échange et en se sentant menacé comme si la synodalité était une démocratisation qui remettait en cause l’institution hiérarchique de l’Église. Dans un processus vécu synodalement, l’élaboration et la prise de décision par les autorités compétentes gagnent en légitimité et favorisent un accueil plus positif de la part de la communauté.

97. Dans ce contexte, une question se pose qui devrait être examinée lors de la prochaine Assemblée synodale avec un discernement spirituel, une profondeur théologique et un sens pastoral. Il s'agit des relations mutuelles entre l'ecclésialité, la synodalité, la ministérialité et la collégialité. Ces relations peuvent être approfondies sur la base du rôle central de l'Esprit de Dieu dans la vie et la mission de l'Église. La théologie des sacrements, en particulier le baptême et l'ordre sacré, les relations réciproques entre le sacerdoce commun et le ministère ordonné, et les réformes des ministères et des structures de l'Église, y compris la réforme du ministère du Successeur de Pierre, peuvent être analysées dans une perspective synodale.

98. (II) L'émergence d'une ecclésialité synodale renouvelée nous pousse à imaginer des réformes synodales dans les mentalités, les attitudes, les pratiques, les relations et les structures ecclésiales. Les innovations de la Conférence ecclésiale d'Amazonie et de la première Assemblée ecclésiale d'Amérique latine et des Caraïbes montrent que la création de nouvelles institutions ne suffit pas, mais qu'elles doivent être accompagnées d'une prise de conscience et d'une formation qui aident à articuler la communion dans des formes nouvelles, organiques et dynamiques de participation communautaire. Il n'est pas possible de mener à bien les motions de l'Esprit pour l'Église du troisième millénaire sans une spiritualité de la communion synodale.

99. Nous devons reprendre de manière synodale les orientations du Concile Vatican II pour un renouveau permanent de l'Église dans sa fidélité à Jésus-Christ et dans sa mission évangélisatrice auprès des peuples. L'exhortation conciliaire à être une *Ecclesia semper reformanda* (UR 4 ; 6) ou une *Ecclesia semper purificanda* (LG 8) est une source d'inspiration pour la prochaine Assemblée afin de renouveler la synodalité en tant que communion, participation et mission. Dans le nouveau contexte synodal, l'Église en Amérique latine et dans les Caraïbes continue à recevoir cet appel conciliaire comme un chemin de conversion pastorale et missionnaire.

100. Ce processus fait surgir des questions qui ne sont pas nouvelles, mais qui acquièrent une nouvelle pertinence. Quelle est la valeur magistérielle des résultats des Assemblées ecclésiales ? Ne seraient-ils pas mieux validés et acceptés s'ils étaient présentés comme des orientations et des documents de l'ensemble du Peuple de Dieu d'une région, parce qu'ils sont le fruit de l'écoute, du dialogue et du discernement commun ? Que se passerait-il si certaines décisions d'une Assemblée étaient rejetées par le corps épiscopal ? Quand, comment et où devrait-on procéder à des votes consultatifs et délibératifs ? Peut-on rêver d'une configuration synodale des Conférences épiscopales et des structures continentales telles que le CELAM ? Le discernement spirituel, les fondements théologiques et le droit canonique doivent certainement être harmonisés ici.

101. (III) Depuis le Concile Vatican II et sur la base de la méthode employée par la Constitution pastorale *Gaudium et spes*, l'Église d'Amérique latine et des Caraïbes a apporté une grande contribution à la réflexion sur la foi et à l'orientation de l'évangélisation, non seulement par le service des évêques et des théologiens, mais



aussi par les contributions de la tradition synodale du Peuple de Dieu. L'enseignement des Papes récents nous incite à apprendre du *sensus fidei* de l'ensemble des fidèles, tout en soutenant le service propre de ceux qui enseignent la foi de l'Église avec l'autorité apostolique. Il nous semble que le Synode devrait considérer l'échange admirable entre le magistère du Peuple de Dieu, des pasteurs et des théologiens.

102. La méthode "voir - juger - agir" a acquis droit de cité dans l'Église d'Amérique latine et des Caraïbes, comme l'exprime le Document d'Aparecida (cf. DA 19). Elle s'est affinée et s'est enrichie de la méthode de l'entretien spirituel, en même temps que la première enrichit la seconde. Dans ce contexte, nous parlons du processus circulaire et progressif configuré par les moments respectifs de voir - écouter - contempler, juger - discerner - interpréter, et agir - répondre - planifier.

103. L'arrière-plan de notre méthode herméneutique est la conviction que Dieu communique dans l'histoire et a parlé pleinement par son Fils Jésus-Christ, que sa Parole est transmise dans les Saintes Écritures reçues et communiquées dans la Tradition de l'Église, et que Dieu continue à parler à travers les événements historiques, en particulier à travers les signes qui marquent le temps présent. Dans le magistère de l'Amérique latine et des Caraïbes, l'histoire, la théologie et la pastorale s'enrichissent mutuellement.

104. L'Assemblée synodale pourrait approfondir synodalement le discernement communautaire dans l'écoute de l'Esprit et l'herméneutique historico-pastorale à la lumière de l'Évangile du Christ, à tous les niveaux et dans tous les sujets ecclésiaux, en conformité avec l'enseignement conciliaire (cf. GS 11 ; 44).

105. (IV) L'Église en pèlerinage en Amérique latine et dans les Caraïbes se reconnaît comme une Église d'Églises et une communauté de communautés. Dans les conciles et les synodes de la première évangélisation et dans les conférences postconciliaires de notre épiscopat, il y a eu des échanges précieux entre les Églises locales, les conférences épiscopales et les organismes régionaux qui ont été promus par le CELAM. Dans son enseignement, le pape François fait référence à la synodalité locale, régionale et universelle, et nous vivons actuellement un processus qui commence dans les Églises locales, s'enrichit dans les conférences nationales, atteint maintenant des dimensions continentales et, lors de l'Assemblée, sera vécu au niveau de l'Église tout entière. François intègre dans ses encycliques, exhortations et discours les expériences ecclésiales locales et le magistère des conférences épiscopales, comme le Document d'Aparecida (cf. EG 25 ; 122).

106. L'appel à vivre et à agir de manière synodale nous pousse à redéfinir les implications mutuelles entre le particulier et l'universel, la valeur de l'expérience ecclésiale dans les périphéries et son impact sur l'ensemble, les équilibres justes et tendus entre les priorités locales, nationales, régionales et mondiales, et le défi d'être ouvert à une harmonie qui est une œuvre de l'Esprit. La prochaine Assemblée pourrait se concentrer sur ces questions : comment intégrer les richesses particulières dans

la beauté de l'ensemble ? Comment respecter les rythmes et les exigences de ceux qui marchent plus lentement ? Comment surmonter une pratique essentiellement verticale, où les Églises particulières semblent subordonnées, par une véritable communion d'Églises dans la catholicité universelle ?

107. Le texte de l'Assemblée ecclésiale enseigne : *"Depuis le début de notre histoire ecclésiale, la Mère de Dieu soutient l'espérance des peuples du continent et elle est le grand lien spirituel en toute l'Amérique"* (AE 224). Notre peuple croyant, spirituellement et affectivement marial depuis ses origines guadeloupéennes et dans toutes ses expressions locales, ressent et sait qu'*"il y a un style marial dans l'activité évangélisatrice de l'Église. Car, chaque fois que nous regardons Marie nous voulons croire en la force révolutionnaire de la tendresse et de l'affection. (...) Cette dynamique de justice et de tendresse, de contemplation et de marche vers les autres, fait d'elle un modèle ecclésial pour l'évangélisation"* (EG 288). Du cœur de la foi et de la piété de notre Église, nous demandons à la Vierge Mère de nous soutenir dans l'espérance du chemin synodal parce qu'elle est *"reine et mère de la miséricorde, notre vie, notre douceur et notre espérance"*.